Sous le régime des khmers rouges, des milliers de Cambodgiens ont été victimes de mariages forcés. Sujet tabou il y a peu, la parole se libère. C'est un témoignage rare projeté ce soir au FIFDH.

Genève, Sandra Titi-Fontaine/InfoSud - Entre 1975 et 1979, près de 250'000 couples cambodgiens ont été mariés de force. Trente ans plus tard, c'est toujours l'une des violations des libertés restées les plus secrètes du régime khmer rouge. Mais les plaintes commencent à s'accumuler devant le Tribunal international, chargé à Phnom Penh de juger les anciens responsables khmers rouges. Rencontre avec Lida Chan, co-réalisatrice avec Guillaume Suon du documentaire « Noces rouges », projeté aujourd'hui au Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH).

Pourquoi faire un film sur ce sujet maintenant ?

Lida Chan : Parce que le tabou des abus sexuels envers les femmes, très fréquents pendant la période khmer rouge, est toujours bien ancré dans la société cambodgienne. Une épouse qui n'est pas vierge au mariage, c'est mal considéré. Alors tout le monde se tait, par peur du déshonneur.

C'est pourquoi j'ai voulu tourner un documentaire spécialement sur Pen Sochan : elle a été la première, parmi les centaines de milliers de couples mariés de force, à avoir eu le courage de parler ouvertement de son viol.

D'ailleurs, la découverte de ces mariages forcés a été une grande claque pour les jeunes de ma génération, ceux nés dans les années 80. Nos parents n'y ont jamais fait allusion. Et dans les manuels scolaires, seules deux ou trois pages sont consacrées au régime khmer rouge.

Pourquoi ce scandale éclate-t-il si tard ?

Il est vrai qu'il a fallu attendre 2010 et la pression des parties civiles pour que le Tribunal

reconnaisse ces mariages forcés comme un crime contre l'Humanité. Conclusion que les juges avaient écartée dans un premier temps. La société cambodgienne, par nature, condamnent moralement les personnes qui parlent ouvertement de sexualité.

Quels buts visaient les khmers rouges en instituant ces mariages forcés ?

En 1977, dans un message radio, leur leader Pol Pot affirmait la nécessité de faire augmenter la population de 8 à 20 millions d'habitants en 10 ans. Objectif : maximiser le potentiel du pays, surtout sur le plan agricole, pour contrer la puissance des pays voisins. Mais au final, on ne sait toujours pas vraiment pourquoi. Même Pen Sochan, qui dans le documentaire interroge les anciens responsables khmers rouges qui l'ont forcée à se marier, n'a pas obtenu de vraies explications. Mais on sait que le but principal des khmers rouges était l'Angkar, la Révolution. Pour la pérenniser, ses dirigeants voulaient briser tout sentiment individuel : l'Angkar devait être considérée comme le seul et unique parent.

Comment se déroulaient les cérémonies ?

Tous ceux qui avaient entre 14 et 20 ans devaient être proposés au mariage forcé. Les cérémonies étaient collectives, on mariait de 5 à 50 couples en même temps. Les mariés n'étaient jamais prévenus et l'immense majorité ne s'était même jamais croisée auparavant. Aucun parent ou proche n'était autorisé à assister à la cérémonie qui durait au maximum une heure. Le couple était ensuite enfermé dans une cabane pour consommer physiquement son union. Si elle ne l'était pas dans les 3 jours, les époux étaient « rééduqués », c'est-à-dire bien souvent exécutés. Et des espions, souvent des enfants-soldats, se chargeaient de confirmer visuellement ces relations intimes. Le mariage forcé a complètement bafoué les traditions nuptiales cambodgiennes.

Où en est la plainte de Sochan devant le Tribunal spécial ?

Comme les 700 autres victimes déclarées, elle attend toujours un verdict, et surtout des réponses. Mais selon différents témoignages, y compris ceux des victimes de tortures ou autre, leur confiance dans ce Tribunal est très relative. Les retards sont monnaie courante, les problèmes de financement sont récurrents, et ces procès qui traînent en longueur ne rassurent pas les plaignants quant à une issue en leur faveur. En termes de réparation, elles peuvent

espérer recevoir une somme symbolique, surtout destinée à marquer le coup et signifier que le mariage forcé est un crime.

Votre documentaire s'inscrit dans la lignée de l'école Rithy Panh. Quelle influence ce réalisateur engagé a-t-il sur votre travail ?

Rithy nous a surtout appris à être proche de mes personnages, et à aller en profondeur dans le questionnement de mes sujets. A nous Cambodgiens, il nous a surtout transmis une morale : celle de ne plus jamais baisser la tête devant un ancien dirigeant khmer rouge.

Licence de l'article: Copyright - **Titulaire de la licence de l'article:** Infosud